

Zeitschrift: Das Orchester : schweizerische Monatsschrift zur Förderung der Orchester- und Hausmusik = L'orchestre : revue suisse mensuelle pour l'orchestre et la musique de chambre

Band: 2 (1935)

Heft: 2

Artikel: L'amateur du musique. Partie II, L'amateur et l'orchestre

Autor: Piguet du Fay, A.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-955076>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'amateur de musique *)

par A. Piguet du Fay

II. L'amateur et l'orchestre.

Pour savoir quelque chose, il faut
l'avoir appris. Molière.

L'illustre pianiste et compositeur Franz Liszt (1811—1886) écrivait en 1869 les lignes suivantes à l'un de ses amis: « Puissent tous les Arts et le nôtre en particulier, se vivifier de plus en plus aux sources qui rejaillissent jusqu'à la vie éternelle! »

Ces nobles paroles devraient être méditées par tous ceux qui s'occupent sérieusement de musique, car elles ne concernent pas seulement les compositeurs, mais tout aussi bien les interprètes d'œuvres musicales. En considérant les foules qui se pressent pour écouter une cantate de Bach, une symphonie de Haydn, de Mozart ou de Beethoven, un quatuor de Schubert ou d'autres œuvres de nos grands compositeurs, on est forcé de reconnaître que la musique est une véritable révélation qui dépasse ce que le langage humain peut exprimer par des mots.

On dit avec raison que les peuples heureux n'ont pas d'histoire, et ce sont généralement les périodes calmes de la vie des peuples qui ont été les plus fructueuses au point de vue du développement artistique et intellectuel. C'est pour cette raison qu'il serait logique de ne pas se borner, même dans les classes primaires, au seul enseignement de l'histoire politique, et que l'on devrait accorder une place beaucoup plus importante à ceux, qui dans tous les domaines de l'intelligence, ont été, et resteront les grands éclaireurs et les bienfaiteurs de l'humanité.

Dans un tout autre ordre d'idées, au point de vue économique, et en ne tenant compte que de la musique, combien de millions de personnes — fabricants de papier, graveurs, imprimeurs, négociants, musiciens, etc. — ont trouvé et trouveront encore du travail et des moyens d'existence grâce au génie de ces esprits créateurs.

Les grands Maîtres de la musique nous ont laissé des trésors inestimables et impérissables parce que « leur Art se vivifiait aux sources éternelles ». C'est pour cela que leur musique nous élève, nous réjouit et nous console. Dans les heures angoissantes de la vie, la musique ouvre souvent les cœurs les plus fermés, là où la parole avait échoué! N'est-ce pas elle aussi qui fait vibrer en nous les meilleures cordes et éveille nos plus nobles sentiments? N'est-il pas arrivé plus d'une fois que le souvenir d'une mélodie, chantée jadis par une tendre mère, ait empêché une mauvaise action? Et, qui nous rappelle mieux nos chers disparus, que l'audition d'œuvres musicales entendues ou interprétées ensemble? Voilà pour l'amateur, aussi bien que pour le musicien de profession, suffisamment de motifs de chérir et de vénérer ces hommes de génie dont les œuvres dureront autant que notre planète!

*) v. l'Orchestre, No. 12/1934.

C'est donc avec un sentiment de respect, de vénération et de reconnaissance infinie que l'on devrait aborder l'étude de toute bonne œuvre musicale, et faire de son mieux pour interpréter fidèlement la pensée de l'auteur. Il est pénible de rencontrer parfois des amateurs qui semblent ignorer ce devoir élémentaire et qui, sous prétexte que leur partie n'est pas importante, ne se donnent pas la peine de l'exécuter correctement. L'interprétation d'une œuvre musicale, qu'elle exige la collaboration d'un ou de cent musiciens, demande l'attention soutenue et le jeu absolument correct de tous les participants. Dès la première répétition, chacun devrait bien se rendre compte que toute négligence dans le cours de l'étude peut compromettre le succès de l'exécution publique. Il est donc indispensable de respecter scrupuleusement non seulement les indications du compositeur, mais aussi celles que le chef d'orchestre juge utiles de donner. Les orchestres d'amateurs feront bien de ne pas étudier des œuvres dépassant leurs moyens, car les musiciens se fatiguent en vains efforts, et il vaut mieux de bien jouer un morceau facile, que de mal interpréter une œuvre difficile. Il est important aussi, pour autant que les moyens de l'orchestre le permettent, de ne pas utiliser des arrangements quelconques, mais de s'en tenir si possible à la partition originale.

Parfois aussi, le manque de ponctualité de quelques membres entrave fâcheusement le travail de l'orchestre. Il est clair que l'on ne peut pas travailler sérieusement, si l'arrivée des différents sociétaires se prolonge pendant la première heure de la répétition ; car, même si l'on ne doit pas interrompre la répétition à cause d'eux, ces retardataires dérangent toujours leurs voisins et obligent souvent le directeur à répéter des indications que les autres sociétaires ont déjà entendues. On sait que la ponctualité est la politesse des rois, elle devrait être aussi celle de tous les membres des orchestres. Mais, ce n'est pas assez de venir exactement à l'heure. Un bon musicien doit venir quelques minutes avant le commencement de la répétition, afin de préparer et d'accorder son instrument. Les titulaires d'instruments à vent, surtout les bois, devront chauffer leurs instruments, afin de les mettre au diapason de l'orchestre et de maintenir ainsi la stabilité de l'accord. Avant de quitter la maison, il faut aussi s'assurer si l'on a tout ce qui est nécessaire, colophane, sourdine, cordes, anches, tons de rechange, car rien n'est plus ennuyeux que ces étourdis qui doivent emprunter à droite et à gauche et importuner de cette façon leurs collègues plus avisés. Il y a également des sociétaires qui se figurent qu'il leur suffit d'assister à une ou deux répétitions avant le concert. Outre le mauvais exemple qu'ils donnent aux autres membres, et même au cas où ils seraient capables de jouer correctement leurs parties avec ce minimum de répétitions, ces sociétaires ne rendent pas de bons services aux orchestres, car suivant les instruments qu'ils jouent, ils risquent de causer des confusions, vu que leurs collègues entendent des nouvelles parties auxquelles ils n'avaient pas été habitués dès le début.

Il y a dans tous les orchestres d'amateurs des exécutants de différente force. C'est un fait dont il faut tenir compte. Pour ne pas retarder le travail

de l'orchestre, il est avantageux d'organiser, lorsque cela est nécessaire, une répétition spéciale pour les membres les plus faibles et de leur donner toutes les explications techniques nécessaires, afin qu'ils puissent étudier leurs parties seuls. C'est une mesure qui évitera beaucoup d'énerverment, de mécontentement et de perte de temps.

Une manière incorrecte d'étudier consiste à jouer une partie d'orchestre d'un bout à l'autre sans tenir compte des difficultés qui peuvent se présenter dans le cours du morceau. De cette façon, il y aura toujours des hésitations ou des fausses notes, si les passages difficiles n'ont pas été l'objet d'exercices spéciaux. On peut éviter cet inconvénient en étudiant séparément, après une lecture à vue, les mesures présentant quelque difficulté. Cette étude se fera dans un mouvement lent et, si c'est nécessaire avec des variantes rythmiques, d'après les exemples ci-dessous qui peuvent être variés à l'infini :

Original **Exercices**

The image shows a musical score for a single staff in treble clef, 3/4 time, and B-flat major. The first line is labeled 'Original' and contains a sequence of notes with stems pointing down. The second line is labeled 'Exercices' and contains five variations, numbered I through V. Exercise I is a simplified version of the original. Exercise II is a rhythmic variation. Exercise III features triplets. Exercise IV features a sixteenth-note pattern. Exercise V is another rhythmic variation. The score ends with 'etc.'.

Des exercices de ce genre permettront de surmonter rapidement toutes les difficultés d'intonation et de rythme. On pourrait peut-être supposer que cette manière de travailler n'est pas à la portée des amateurs à cause du temps qu'elle exige. C'est une erreur, car elle permet au contraire d'en gagner et c'est aussi un excellent moyen de perfection du mécanisme. Un amateur sérieux se trouve nécessairement dans l'obligation de consacrer régulièrement une partie de ses loisirs à la pratique quotidienne de son instrument. C'est le seul moyen de maintenir et d'améliorer si possible sa technique.

La question du son est aussi très importante. Elle dépend naturellement en partie de la qualité de l'instrument et, pour les instruments à cordes ou à anches du bon choix de ces dernières. Il n'est pas avantageux d'acheter des instruments ou accessoires de qualité inférieure, car ils ne donnent jamais un bon résultat, tant au point de vue du son, qu'à celui de la justesse. Ces réserves faites, il faut ajouter que la beauté du son et la justesse dépendent aussi du goût et de la capacité du musicien.*) Ce dernier fera bien d'entretenir son instrument en parfait état de service, suivant les indications contenues dans toutes les bonnes méthodes. Faut-il ajouter qu'une bonne hygiène buccale est absolument indispensable aux musiciens qui jouent d'un instrument à vent. Ces

*) Voir aussi l'article précité pour ce qui concerne la culture du son.

remarques, bien que s'adressant spécialement aux débutants, seront peut-être utiles aux autres membres des orchestres.

Ainsi que d'autres associations, les orchestres sont composés d'éléments souvent fort différents. Avec du tact, et en observant les règles ci-dessus, on parviendra cependant à faire régner un esprit de cordialité et de bonne entente qui faciliteront le travail en commun.

Il ne faut pas oublier non plus que la prospérité de toute collectivité dépend en grande partie des capacités et du dévouement individuels de chacun de ses membres.

Francis Planté

(1839—1934)

Francis Planté est mort le 19 décembre dernier à Saint-Avit, dans les Landes, où il habitait depuis de longues années. Il était né à Orthez le 2 mars 1839, et probablement le dernier pianiste contemporain de Liszt et de Rubinstein.

Francis Planté avait fait ses premières études pianistiques sous la direction d'une excellente musicienne, Madame de Saint-Aubert, qui le présenta en 1849 à Marmontel, le célèbre professeur de piano au Conservatoire de Paris, dont il fut l'élève pendant une année. Planté obtint en 1850 le premier prix de piano; il avait alors 11 ans! Il resta encore au Conservatoire jusqu'en 1855 pour y faire des études d'harmonie.

Après une carrière de virtuose prodigieuse, au cours de laquelle il connut les plus grands succès, Planté s'était retiré, encore dans la force de l'âge, à Saint-Avit, où il partageait ses loisirs entre la musique et la chasse. Il n'était pas seulement un grand pianiste, mais aussi un noble cœur, toujours heureux d'aider et de faire du bien. Il avait été pendant vingt ans maire de Saint-Avit.

Malgré son grand âge, Francis Planté était en parfaite santé. Il jouait régulièrement huit heures par jour et son répertoire était immense. Il ne paraissait plus que rarement en public, et seulement pour des concerts de bienfaisance; il se produisit pour la dernière fois à Paris en 1917, lors d'un concert en faveur des grands blessés.

Alfred Cortot, le grand pianiste français, consacre dans le « Monde musical » les lignes suivantes à la mémoire de Francis Planté :

« Notre doyen qui portait si fièrement le poids glorieux d'un siècle ou presque, de réputation universelle, avait su conserver jusque dans ses dernières années, un intérêt passionné pour toutes les manifestations de nos compositeurs en faveur d'un instrument qu'il aura aimé d'une tendresse et d'un zèle émouvants.

Je ne crois pas qu'il ait ignoré quoique ce fut de ce qui a paru pour le clavier au cours de ces longues années de retraite volontaire, de laquelle il ne sortait incidemment que pour un éblouissant concert de charité, qui nous don-